

mouches qui venoient inquiéter les convives.

Mr. Power, gentilhomme Anglois, le même qui possédoit ce beau tableau de Raphaël, me mena passer quelques jours à sa maison de campagne. Son épouse & une autre dame montèrent sur des *burros*, ou ânes, & Mr. Power, le consul, deux autres messieurs & moi les accompagnames à cheval; nous arrivames en quatre heures de tems au village d'*Alhaurin* par un chemin montueux, où il est impossible aux carosses de passer; le pays qu'on traverse est fertile, embelli par les vues les plus riantes, & par des hayes d'aloès, de houx & d'épines. Sa maison est meublée à l'angloise; son jardin produit toutes sortes d'arbustes & de fruits qu'il a fait venir d'Angleterre, tels que groseillers, & d'autres qu'on ne trouve point en Espagne. Je passai quatre jours fort agréablement dans cette campagne, où je fus accueilli avec la plus grande politesse. Nous allames visiter, avant notre retour à Malaga, un petit village appelé *Cartama*, situé à une lieue & demi d'*Alhaurin*, où l'on a découvert en 1750 un temple antique, à 30 pieds sous terre, avec les restes d'un escalier, une main de marbre de deux pieds & demi de long, qui tenoit une trompette

de 18 pouces ; les veines, les os & les muscles de cette main font très-bien exprimés ; on trouva aussi dix statues de marbre blanc, qui ont perdu les bras & les têtes, onze inscriptions sur marbre, quelques médailles, une colonne de marbre rouge d'un seul fust, de 24 pieds de haut, & de six pieds de diamètre. La main dont j'ai parlé est aujourd'hui déposée dans le palais du roi à Madrid ; les statues tronquées ont été placées aux coins des rues de Malaga, où elles ne servent que de poteaux. La colonne a été élevée sur un piédestal devant une église, & on l'a surmontée d'une croix. On cessa de faire des fouilles en 1756, & l'on ferma l'entrée du souterrain. Le temple antique avoit quarante Yards, ou 120 pieds anglois en carré. On y a trouvé deux autres colonnes de la même taille que celle dont j'ai parlé, qu'on a laissées à leur place. On voit sur une colline voisine les ruines d'un château Maure. Je me procurai le plan de ce temple & des onze inscriptions, qui sont actuellement déposées chez la société des Antiquaires de Londres.

Je me défis à Malaga de la chaise qui m'avoit servi depuis Madrid, sachant que la route que j'allois faire pour me rendre à Gibraltar étoit impraticable pour les voitures. Je

fis accord avec un officier Espagnol, qui gagne sa vie à louer des chevaux ; il s'engagea à m'en fournir deux, l'un pour mon domestique & l'autre pour porter mes équipages ; lui-même m'accompagnant à cheval, vêtu de son uniforme, armé d'un sabre & de deux pistolets ; il prit de plus un homme à pied qui devoit conduire le cheval de bagage.

Notre route jusques à Gibraltar devoit être de quatre jours, & un jour de repos entre deux, en passant par *Ronda*. J'étois chargé de l'entretien de l'officier & de son homme. Nous partimes le 19 Juin à 4 heures du matin ; j'avois préféré la route de Ronda, parce que j'étois curieux de voir cette ville, quoique la route soit beaucoup plus longue, & le chemin plus mauvais qu'en passant à *Munda*, dont les plaines sont célèbres par la bataille où César vainquit Pompée.

La distance de Malaga à Gibraltar, par la route que je choisis, est de 23 lieues soit 92 milles Anglois. Je dinai le premier jour dans la même *Venta*, à quatre lieues de Malaga, où je m'étois arrêté en y allant, j'employai quatre heures à faire après diner deux lieues de chemin, qui me conduisit au village de *Casabonella*, située sur le som-

met d'une montagne, d'où l'on a une belle vue sur la mer. L'auberge où je logeai consiste en une seule pièce, qui tient lieu de cuisine & de chambre à coucher. Le vaillant Don Fernando, son voiturier, moi, mon valet, l'hôte, l'hôtesse, trois enfans, & plusieurs voyageurs à pied, tout cela coucha ensemble sur la paille sans se deshabiller. Je me remis en chemin le 20 Juin à 4 heures du matin. Nous ne fîmes que deux lieues de chemin en cinq heures & demie, & arrivâmes au village de *Burgo*, après avoir passé des précipices affreux, à travers une route qui va sur les sommets des montagnes, & qui souvent a moins de trois pieds de large, où chaque faux pas auroit été mortel. J'allois à pied dans ces endroits précédé de mon cheval de monture que je laissois marcher en liberté. Nos bêtes paroissent connoître le danger aussi bien que nous, & choisissent avec grande précaution la place où elles devoient mettre les pieds. J'admire l'assurance du cheval de bagage qui portoit 200 lb. pesant de chaque côté, dans deux malles, surmontées au milieu par un panier où étoient nos provisions & des ustensiles de table. On ne trouve dans ces déserts d'autres habitans que des vautours, des aigles, des loups & des chèvres, ou

chamois , qui grimpent & parcourent les rochers les plus élevés. On voit à Burgo un château Maure ruiné. Après avoir fait notre *siesta* ou méridienne , nous fîmes en sept heures de tems trois lieues de chemin jusques à *Ronda* , toujours à travers une route semblable à celle du matin. On voit dans les vallons entre ces montagnes escarpées des chênes verts , des alifiers & des liéges. Le chêne verd est de même taille que le chêne commun , son bois & ses fruits sont de même , mais les feuilles ressemblent à celles du houx ; elles sont fermes & pointues , le dessus est d'un verd foncé , le dessous blanchâtre , cotoné ; elles ne tombent pas en hyver. Le bois de cet arbre est très-dur , & sert à faire des poulies. Les fruits sont aussi doux au gout que des noix.

Le liége ressemble beaucoup au chêne verd , & produit aussi des fruits , son écorce est épaisse , légère , spongieuse , de couleur grise , & se détache volontiers de l'arbre , si l'on ne le prévient en fendant le tronc dans sa longueur. L'ayant ainsi cueilli , on le trempe dans l'eau , & après l'avoir ensuite séché au feu , & chargé de pierres , pour l'appplattir , ce liége connu par son usage est envoyé dans toutes les parties du monde. On trouve dans ces contrées , ain-

fi qu'en beaucoup d'autres provinces de l'Espagne, les arbres où se loge le kermès. Ces arbres sont appellés ici *carrasca*, ou *coscoja*, c'est l'*Ilex*. Voici la description du Kermès, telle qu'on la lit dans le huitième volume de l'histoire des animaux de *Brooke*.

„ Le Kermès est logé dans une excroissance de l'*Ilex*. Il est d'abord enveloppé
 „ dans une gousse de la grosseur d'un pois,
 „ doux au toucher & luisant, d'une couleur
 „ brune tirant sur le rouge, & couvert d'une
 „ poudre couleur de cendre. Cette gousse
 „ contient une quantité d'œufs d'insectes
 „ rougeâtres, qui frottés avec les doigts rendent
 „ une liqueur cramoisie. On la cueille
 „ dans les pays chauds vers les mois de Mai
 „ & de Juin. L'insecte est en Avril de la
 „ grosseur d'un pois. Quelque tems après
 „ il pond ses œufs, d'où l'on voit éclore immédiatement
 „ des vers qui vont se loger sur les branches & les feuilles de l'arbre.
 „ Voilà les femelles; les mâles sont d'une
 „ figure semblable aux cousins, ayant six
 „ pieds, dont les quatre de devant sont courts
 „ & ceux de derrière longs, divisés en quatre jointures,
 „ & armés de trois ongles crochues. Ils ont deux antennes sur
 „ la tête, de la longueur d'une ligne & demie,
 „ mobiles, raiées & articulées; ils ont

une queue fourchue de demi ligne de long, & deux ailes transparentes qui leur couvrent tout le corps ; ils fautent comme les mouches communes.

On cueille les vers, ou plutôt les œufs, avant le lever du soleil. Des femmes, qui laissent croître leurs ongles exprès pour cette opération, vont les prendre sur les branches & les feuilles des arbres. Les mêmes arbres & leurs insectes se trouvent en Provence & en Languedoc. On connoit l'usage du Kermès dans la teinture & dans la médecine.

Je restai tout le jour du 21 Juin à Ronda ; cette ville est située sur le sommet d'une montagne qui d'un côté est escarpée comme un mur, qu'on dit avoir plus de 900 pieds de haut, sans parapet ni barrière. Je n'osai pas regarder du haut en bas, & je descendis de l'autre côté pour contempler ce redoutable précipice. Le corps d'une femme qui tomba de ce lieu il y a quelque tems, fut mis en pièces par la violence de l'air résistant avant de toucher à terre. La ville de Ronda est petite, cependant elle est le siège d'une de ces corporations de cavaliers nommées *Maestranza*, dont j'ai rendu compte. Toutes les auberges de cette ville sont entre les mains des Bohémiens. On étoit alors près d'achever un pont qui joint la vieille à

la nouvelle ville; ce pont passe sur un abîme formé par la séparation de la montagne; il aura trois arches l'une sur l'autre. Dans une autre place de ce formidable abîme est un second pont d'une seule arche, sous lequel passe une petite rivière. J'allai me promener après diner à cheval, pour voir les jardins d'un gentilhomme de cette ville. Ils ne sont remarquables que par la bonne qualité des fruits; j'y mangeai les meilleures cerises que j'aie rencontrées en ma vie.

Je quittai cette ville de grand matin le 22 Juin, avant jour, & après avoir marché onze heures, j'arrivai à *Alguzin*, sans avoir rencontré une seule habitation sur cinq lieues de chemin. Il faisoit si chaud, que j'eus bien de la peine à m'empêcher de dormir sur mon cheval. Je m'étois mis sous l'abri d'un parasol & d'une feuille de papier placée entre ma tête & mon chapeau, ce qui me préserva des rayons du soleil qui tomboient presque à plomb sur moi. Nous marchions lentement, & il n'y avoit pas moyen de soutenir la fatigue d'aller à pied. On rencontre à une lieue au-delà de Ronda un aqueduc dont il reste 37 arches entières. Pendant les quatre premières heures de ma journée, je fis une route fort amusante par

Le coup-d'œil de la rivière de Ronda à ma droite, & des chaines de hautes montagnes des deux côtés, couvertes de vignes, d'oliviers, de liéges & de chênes verts. Je remarquai à deux lieues de Ronda un torrent, qui fortant d'une caverne dans le côté de la montagne, se précipite dans la rivière au-dessous. Après avoir fait un seul repas, qui me tint lieu de diner & de souper, avec un *oglie* de poisson salé, qu'on appelle en Espagnol *bacallao*, & qui ressemble à notre *poor-jack*, aprêté avec de l'huile, des pois, de l'ail, & du poivre rouge, je me couchai dans la paille, & dormis jusques au lendemain à deux heures du matin.

Le 23 Juin je montai à cheval un instant après mon reveil, n'ayant point quitté mes habillemens, & mon cheval & moi ayant logé ensemble. Après avoir fait six lieues de chemin & la descente d'une montagne qui commence à la fortie d'Alguzin, j'arrivai à *St. Roch* par une assez bonne route. Je fus onze heures de suite à cheval sans m'arrêter, quelquefois je prenois les devans, & mettant pied à terre sous quelque arbre, j'attendois mes équipages. Je tuai un lanié, dont on voit un grand nombre, ainsi que des espèces de *black martins*, grandes hirondelles qui ont jusques à 20 pouces d'enverjûre.

Ils volent en troupes comme ces dernières, & s'élèvent fort haut. J'arrivai à St. Roch à une heure après midi ; & après avoir dormi deux heures, j'allai me présenter chez le gouverneur de la place, pour avoir la permission de passer les lignes Espagnoles. Il ne voulut me permettre de prendre mon cheval, que sous la promesse de le renvoyer le même soir à St. Roch, vû la défense sévère d'exportation. Je me soumis, & fis un accord avec le cabaretier qui étoit Italien, pour qu'il gardât mon cheval jusques à mon retour. Je mis deux heures de tems pour arriver à *Gibraltar*, quoique seulement éloignée d'une lieue de St. Roch, la route étant sablonneuse ; tout le pays des environs est stérile. Je rencontrai les lignes Espagnoles & immédiatement après les Angloises, & allai descendre à Gibraltar dans une très-mauvaise auberge remplie de punaises. C'étoit la première fois que j'eusse rencontré cette espèce de vermine en Espagne. Le lendemain j'allai loger aux *Armes du roi*, bonne auberge, où se tiennent les assemblées du beau monde. Toutes les auberges sont tenues par des Anglois. J'eus l'honneur de diner chez le général Boyd, gouverneur de la place, avec l'admiral sir Peter Dinnis, dont le vaisseau étoit alors à la rade.

C H A P I T R E XXVI.

GIBRALTAR & ses environs. Grotte de St. Michel. L'auteur passe à Ceuta en Afrique. Tetuan, place qui appartient aux Maures.

GIBRALTAR, qui est entre les mains des Anglois depuis l'an 1706, est située au pied de la montagne ou rocher appelé Calpé par les anciens, qui est sous 36° . $8'$. de latitude. La longueur de cette montagne depuis sa partie septentrionale, où elle se joint au continent pour former un Isthme, jusques à son extrémité méridionale qu'on appelle pointe de l'Europe, est de deux milles & trois quarts. Elle est élevée de 1360 pieds au-dessus du niveau de la mer, ou, selon le colonel James, de 1403. Cette montagne est presque inaccessible du côté de l'Est, quoique plusieurs officiers m'aient assuré d'avoir grimpé de ce côté, jusques au sommet. On rencontre beaucoup de singes dans les cavernes & les gouffres dont cette montagne est pleine; c'est le seul endroit de l'Europe où ces animaux soient natifs.

On y trouve aussi l'oiseau qui se nomme le *moineau solitaire*. *

On trouve tous les jours en faisant sauter le rocher de cette montagne des os & des dents incorporés à la pierre, quelques-unes de ces pièces ont été déposées au *Museum Britannicum*; elles sont décrites fort en détail dans les *Transactions philosophiques de l'an 1770*. Dans le côté occidental de la même montagne est la grotte appelée de St. Michel, élevée de 1100 pieds au-dessus du niveau de la mer. J'y pénétrai environ deux cent pas en avant, éclairé par plusieurs torches; on y trouve un grand nombre de piliers de différentes grandeurs, depuis l'épaisseur d'une plume d'oye jusques à deux pieds de diamètre; ce sont autant de stalactites formés par la chute de l'eau qui tombe goutte à goutte à travers la voute du roc. Ces stalactites sont blanchâtres, & grossissent d'année en année par de nouvelles croutes qui s'y attachent. Probablement ils rempliront avec le tems tout le vuide de la grotte. On trouve au fond un trou de six pieds de diamètre dont on ne connoit pas la profondeur;

* L'auteur parle à propos de cet oiseau, de la belle histoire des oiseaux de Mr. Edouard, &, à cette occasion, de la préface de ce livre & de deux autres livres étrangers au sujet: on a omis tout ce passage.

les chauve-fouris abondent ici. Je montai un soir au sommet du rocher dans une heure de tems, par un sentier qu'on appelle la crevasse du diable; ce sentier a fix cent marches interrompues par un repositoir, & qui me conduisirent au signal qui occupe la pointe la plus élevée du roc. Il faisoit un tems clair, desorte que je découvris la ville & la baye de Gibraltar, le détroit, la montagne des singes sur les côtes d'Afrique, la ville de *Ceuta*, & une grande étendue des côtes de Barbarie; les villes de *St. Roch* & *Algeziras*, & les montagnes *Alpuxarra* couvertes de neige. On y découvre pendant la nuit un beaucoup plus grand nombre d'étoiles fixes que dans la plaine, ce qu'il faut attribuer à la pureté de l'air dans un lieu si élevé. Je descendis par un autre chemin, où je vis les ruines d'un château Maure.

Dans le tems que j'étois à Gibraltar il y avoit sept régimens en garnison, dont 600 hommes montoient la garde chaque jour. Le service se fait avec beaucoup d'exactitude, & les officiers sont toujours en uniforme. Il y a 340 pièces d'artillerie montées sur les ouvrages de la place, & l'on peut en mettre cent de plus. Les pièces de la grande batterie sont de bronze &

les autres de fer. On observe de célébrer l'anniversaire de la naissance du roi en les déchargeant toutes l'une après l'autre, ce qui prend une demie heure de tems. Chaque jour, au lever du soleil, au coucher, & à neuf heures du soir, on en décharge une. La plus grande portion de Gibraltar consiste en une grande rue bien pavée, toutes les autres sont étroites, tortues & fales. Il y a une église Angloise, & une autre pour le service des Espagnols & des Portugais, qui sont ici au nombre d'environ 300, presque tous tenant boutique, & pour celui de 700 Gênois, la plupart marins; & une synagogue pour environ 600 Juifs établis ici. Je crois que sans compter la garnison il y a dans Gibraltar environ 2000 personnes Angloises. Quelques centaines de Maures y vont & viennent continuellement des côtes de Barbarie, faisant un commerce de bétail, de gibier, de poisson & de fruits. Aucune denrée n'arrive ici de l'Espagne, dont l'entrée est également interdite aux Juifs & aux Maures. Gibraltar a trois portes. Je vis quelques officiers, qui s'amusoient près de la ville à jouer au *Golf* dans les sables, jeu que j'ai vû pratiquer près d'Edimbourg & en quelques autres endroits.

Il y a ici un petit théâtre, où je vis re-
pré-

présenter avec beaucoup d'agrément deux comédies, savoir *High Life Below Stairs*, & *Miss in her Teens*. Les acteurs étoient des officiers, qui s'amuseut à cela chaque semaine, & les actrices, des femmes qui font la profession de comédiennes.

Toutes les monnoyes de l'Europe ont cours ici, mais à un taux fort bas, les guinées ne l'ayant que pour 19 schellings 6 deniers; cinq réales d'Espagne n'en valent que trois; un *peso duro*, qu'on appelle ici *cob* vaut un écu & demi cours de Gibraltar.

Personne n'ose fortir du territoire Anglois, ni par terre, ni par mer, sans une permission expresse du gouvernement, qui en accorde une seule par année à chaque habitant. Aucun vaisseau, soit petit bâtiment soit barque venant de l'Afrique, n'a la permission d'aborder sur les côtes d'Espagne, sans avoir fait une quarantaine de 3 à 4 jours. On trouve ici des tavernes, des caffés, des billards & des boutiques, comme dans les villes d'Angleterre. Le jardin du gouverneur est ouvert au public; il est très-fréquenté tous les dimanches soir.

J'eus après mon retour en Angleterre la permission de voir le modèle de Gibraltar qui est à la Tour; il a 5 pieds de long, & il est fort exact; à un grand nombre de

nouveaux ouvrages près qui ont été faits depuis trente ans, qui est le tems de la construction de ce modèle.

Comme j'avois grande envie de faire une course à *Fez* en Barbarie, je me procurai la permission & les lettres nécessaires; & fis accord avec le capitaine d'un petit vaisseau qui devoit me prendre à *Ceuta*, d'où je me proposois d'aller débarquer sur les côtes de la rivière de *Tétuan*. J'achetai plusieurs livres de thé verd & des pains de sucre, avec des mouchoirs de foye, que je comptois de présenter aux gouverneurs Maures, & je pris à mon service un Maure qui parloit très-bien Anglois & Espagnol.

Je partis le 5 Juillet sur une mule, & après avoir marché 4 lieues le long des côtes de la mer, j'arrivai au village d'*Algéciras* que les marins Anglois appellent *Old Gib*. Je pris ici une attestation de santé, & le lendemain, à quatre heures du matin, je m'embarquai à bord d'un *paquet-boot* Espagnol qui va deux fois la semaine d'ici à *Ceuta*. Nous traversames le détroit en sept heures & débarquames à *Ceuta*. On compte la longueur de ce trajet à sept lieues. Je me rendis incessamment chez le gouverneur, qui eut la bonté de me donner un officier pour m'accompagner par la ville; le soir je

tus à l'opéra Italien, où je vis représenter la *Buona figliuola* par une troupe de comédiens ambulans. *Ceuta* est sous la domination de l'Espagne; elle est située au Nord d'une presqu'île, qui a 3 milles de long; & n'a aucune communication avec le continent d'Afrique, desorte qu'on n'y peut arriver que par mer. La garnison est composée de 4 régimens faisant environ 3000 hommes; il y a deux cent beaux canons de bronze sur les fortifications. Cette place est le lieu où l'on exile des criminels d'état ainsi que des gens condamnés pour d'autres crimes. Ces derniers travaillent ayant une jambe enchainée. Je vis un homme qui avoit sur son chapeau une petite échelle de métal en guise de cocarde, on m'apprit que c'étoit le bourreau. On ne permet point aux gens de cette profession, dans toute l'Espagne, de porter un habit. *Ceuta* n'a qu'une seule auberge, tenue par un Italien, & détestable. J'y passai la nuit. Le lendemain de grand matin, le bâtiment que j'avois loué à Gibraltar étant arrivé, je m'embarquai à l'instant, & à sept heures nous nous trouvâmes à l'ancre dans la Baye de Tétuan, qui est à sept lieues de *Ceuta*; le courant étoit si fort que nous ne pûmes prendre terre, & le vent si violent que le

lendemain à quatre heures nous fumes obligés de lever l'ancre & de retourner à Gibraltar, où nous arrivames à onze heures, après avoir fait 13 lieues de route. Le même soir le vent baissa, surquoi je me rembarquai à huit heures du soir à bord du même vaisseau, & le lendemain à dix heures du matin nous abordames sur les côtes de Tétuan. Nous fimes capture d'un *dogfish*, & trouvames une grande quantité de moules attachés aux rochers.

Je me rendis à la douane, qui est à deux milles de la côte. Il y a en cet endroit un petit village où l'on tenoit dans ce moment une foire de mules, de bétail, & de fruits. Je vis un grand nombre de cigognes. Cet endroit a un Fort carré, avec quatre pièces de batterie. On ne peut y monter que par la fenêtre, au moyen d'une échelle de cordes.

Les Maures que je vis en cet endroit font généralement grands & bien faits, & portent de longues barbes; ils ont les bras & les jambes nues; leurs têtes font couvertes d'un turban, & ils ont des pantoufles jaunes pour chaussure. J'y vis des chantiers où il y avoit alors cinq petites galères. La plupart des habitans que je rencontrai parloient très-bien Anglois; quelques-uns jouoient